**Prédication 9 octobre**

 Le texte proposé à notre méditation ce matin est tiré de l’Évangile de Luc, chapitre 17, versets 11 à 19 :

 « 11 Jésus, se rendant à Jérusalem, passait à travers la Samarie et la Galilée. 12 Comme il entrait dans un village, dix hommes lépreux vinrent à sa rencontre (apantaw). Se tenant à distance, ils élevèrent la voix, et dirent : 13 "*Jésus, maître****,*** *aie pitié de nous !*" 14 Les ayant vus, il leur dit : "*Allez vous montrer aux sacrificateurs*". Et il advint, **au moment où ils partaient**, qu’ils furent guéris (katarizw). 15 L’un d’eux, se voyant guéri (iaomai), **revint sur ses pas (upostrefw), glorifiant (doxazw) Dieu à haute voix. 16 Il tomba sur sa face aux pieds de Jésus, et lui rendit grâces (euxaristew).** C’était un Samaritain. 17 Jésus, prenant la parole, dit : "*Les dix n’ont-ils pas été purifiés (katarizw) ? Et les neuf autres, où sont-ils ? 18 Aucun n’a été trouvé en train de se retourner pour rendre gloire à Dieu, sinon cet étranger ?*" 19 Puis il lui dit : "*Lève-toi, va ; ta foi t'a sauvé*" ».

 Chers frères et sœurs,

 Avec ce passage de Luc, nous poursuivons notre méditation engagée la semaine dernière sur l’engagement, le service. Ce que nous devons faire : servir Dieu.

**1) L’universel**

 **Les lépreux, eux, ne pouvaient servir Dieu**. Les dix lépreux étaient rejetés par la société palestinienne. « *La lèpre était considérée en Israël comme une impureté et le prêtre qui la diagnostiquait ordonnait la mise à l’écart du malade* » (Bovon, p. 135). Dès lors, il leur était strictement interdit de rentrer dans un village et ils devaient respecter une certaine distance entre eux et les bien-portants : famille, amis, collègues de travail, frères dans la foi. Cela nous rappelle une situation pas si lointaine... C’est pourquoi, dans notre texte, les lépreux sont obligés d’élever la voix pour que Jésus les entende. Rejetés, exclus de toute vie sociale, ils étaient également exclus de toute vie religieuse. Le temple leur était fermé. Et, à cette époque, c’est l’accès à Dieu qui leur était du coup impossible. Pas moyen de pouvoir lui offrir des sacrifices pour lui demander son pardon. Ils ne pouvaient que s’appuyer les uns sur les autres. La grande fraternité des exclus ! Ce sont donc des personnes isolées et sans doute désespérées qui « viennent rencontrer » Jésus. Ce qu’ils ont entendu de lui, les guérisons qu’il a accomplies, leur laisse penser qu’il peut faire quelque chose pour eux. Il est leur dernier espoir. Ils viennent donc chercher la guérison auprès de Jésus. Une guérison promesse de réintégration sociale, de retour dans leur famille, leur village, auprès de leurs amis. Et Jésus les guérit. **Si nous sommes appelés à faire ce que nous devons faire, il en est de même pour Lui**. Le Christ fait ce pour quoi il a été envoyé : guérir les hommes de leurs souffrances, les délivrer de leurs chaines, les ouvrir à la liberté, susciter la foi. Et le texte dit : « *au moment de partir, les lépreux furent guéris* ». Ils ne furent pas guéris en chemin, comme le suggère de nombreuses traductions. Ils le furent au premier pas qu’ils ont fait pour se mettre en route. Au premier mouvement d’épaule signant leur départ. Ils furent guéris sans conditions, sans préalables. Cette guérison montre combien Jésus est venu pour une mission universelle, sans frontières. **Il veut que chaque homme, chaque femme puisse croire et servir Dieu. Il ne peut y avoir d’exclu pour cela**.

**2) Purification et guérison**

 **Les dix lépreux donc sont guéris**. Plus exactement, le texte dit que les dix lépreux ont été « purifiés ». La lèpre faisait d’eux, aux yeux des Pharisiens et des spécialistes de la Loi, des « impurs » : des infréquentables, des intouchables. Tout le système mis en place par les Pharisiens tournait autour du « pur » et de « l’impur ». Des aliments, des comportements, des maladies pouvaient rendre impurs les purs. À l’inverse, des rites, des sacrifices pouvaient rendre purs les impurs. **Jésus, lui, par une simple parole, « rend purs » les lépreux.** Ils peuvent retourner à leur vie d’avant. Ils peuvent retourner dans leur village, serrer dans leurs bras leurs femmes, embrasser leurs enfants. Ils peuvent festoyer avec leurs amis. Ils peuvent même retourner à la synagogue ou acheter une colombe pour l’offrir en sacrifice au Temple de Jérusalem. Ils le peuvent et neuf d’entre eux le feront. **Un seul voit au-delà de la purification.** Un seul ressent quelque chose de plus. Un seul pense « avoir été guéri », un verbe utilisé dans l’Ancien Testament pour parler du salut : « *Mais pour vous qui craignez mon nom,* dit Malachie, *se lèvera le soleil de la justice et* ***la guérison*** *sera dans ses rayons* » (Ml 4,2). Un seul voit dans cette purification une offre de salut. Et il y répond. Il se retourne et revient sur ses pas. Il refuse de retourner à sa vie d’avant et choisit la vie d’après. Ces thématiques, là encore, nous rappellent un passé pas si lointain. Un temps où les médias parlaient justement d’une « vie d’avant » et d’une « vie d’après ». Après la pandémie. Une vie qui ne serait plus jamais la même. Une vie différente. Mais à l’image des dix lépreux, peu de personnes sont revenus sur leur pas. Peu de personnes ont intégré le changement. Peu sont retournés ont pris une autre direction. **Le texte vient nous dire, nous rappeler que « servir Dieu » implique un changement, une conversion**. Qu’il y a un « avant » notre foi, et un « après ». Que la foi implique un retournement dans nos habitudes, dans nos comportements avec les autres, dans notre manière de faire des affaires, dans notre manière de vivre dans ce monde, d’habiter ce monde.

**3) La reconnaissance**

 **Un des lépreux est guéri donc, se retourne et revient vers Jésus. Il loue Dieu et rend grâces à Jésus**. Louer Dieu et lui rendre grâces pour ce qu’il fait dans nos vies. Cela fait intégralement partie du service rendu par le « serviteur inutile ». Et, avouons-le, nous avons du mal. Nous avons aucune difficulté, comme les lépreux, à présenter à Dieu nos problèmes, à lui demander son aide, son soutien, sa force pour affronter nos peines, nos déchirements intérieurs ou nos conflits externes. Mais pour le louer, le remercier quand cela va mieux, quand les conflits sont résolus, quand nous avons retrouvé un peu de paix intérieure, prenons-nous toujours ce temps ?

 Que Dieu nous donne la force de le servir avec fidélité et reconnaissance. Amen.